

## Eden à l'Ouest

### Exil en la demeure

*Paradisos sti dysi / Verso l'Eden* — France / Grèce / Italie 2009,  
110 minutes

Élie Castiel

---

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63357ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Castiel, É. (2009). Eden à l'Ouest : exil en la demeure / *Paradisos sti dysi / Verso l'Eden* — France / Grèce / Italie 2009, 110 minutes. *Séquences*, (263), 35–37.

EN COUVERTURE

# EDEN À L'OUEST COSTA-GAVRAS

Repubblica del  
L do Corro  
CIVIL  
JAN 31 30  
No 069030





Aller à l'avant sans s'arrêter... en croyant au paradis

# Eden à l'Ouest

## Exil en la demeure

Après le remarquable **Le Couperet** qui date de 2004, Costa-Gavras revient en force avec un nouveau registre. Son cheval de bataille n'est pas ici la charge contre un quelconque régime politique dictatorial, mais une nouvelle cause qui se base sur l'aliénation sociale et personnelle de l'individu. Cette confusion prend ici les formes dissimulées de la fable et se transforme en un road movie d'une singulière efficacité.

ÉLIE CASTIEL

I l s'agit d'un choix que Gavras assume avec une étonnante dextérité et un sens de l'ellipse, de l'ironie et de la distanciation comme jamais montré auparavant. Tout tourne autour du personnage principal, Elias, et son point de vue sera le noyau autour duquel vont se greffer fugitivement des personnages secondaires, certes, mais qui, par leur comportement, vont changer son parcours et sa vie. À la nage, en bateau, en voiture, à pied, quel que soit le moyen de transport, tout renvoie à sa destinée. Car l'exil, pour Gavras, est une question de destin, de rendez-vous manqués avec la chance, de compromis qu'on voudrait ne pas faire, se laissant emporter par la magie du quotidien et se battant contre les affres du temps. On va de l'avant sans s'arrêter, on croit encore au paradis.

Elias trouve d'abord refuge dans un village touristique, refuge qui n'a que faire de la réalité. Endroit où les habitants temporaires ne souhaitent qu'échapper à leur quotidien. La présence du jeune homme dérange leurs habitudes de tranquillité et de bonheur éphémère et, en même temps, sert de révélateur de leurs pulsions sexuelles enfouies (courte relation avec la touriste allemande).

Avant cela, quelque part sur la Méditerranée, un bateau d'immigrants est arraisonné à quelques milles des côtes italiennes. Elias, un des passagers, fuit à la nage et se retrouve le lendemain matin dans une plage de nudistes d'un hôtel luxueux. Se mêlant aux clients de l'établissement, il tente d'échapper à la police. Il arrive tant bien que mal à



travailler sur les lieux. Sa rencontre avec le magicien Nick sera importante dans sa détermination de se rendre à Paris pour le joindre dans son travail au Lido, le célèbre cabaret de la Ville lumière. Paris, l'Europe ou l'Eden, aux yeux de l'immigrant, lieu de toutes les possibilités.

**Riccardo Scamarcio se glisse dans la peau d'un personnage naïf d'un charme époustouflant, assumant sa démarche séductrice pour contourner les affres d'une odysée où le héros désabusé doit affronter des monstres modernes.**

Mais le trajet du jeune homme est sinueux, et marqué parfois par la bonne volonté des personnes qu'il trouve sur son passage — sur ce point, l'épisode en Grèce est le plus proche d'une humanité encore possible et aurait pu se transformer en une passionnante histoire d'amour — ou encore, par l'instinct vil des profiteurs de sa misère existentielle. Pour le cinéaste, Elias est donc celui par qui se manifestent les dysfonctionnements d'une nouvelle société qui a décidé d'arrêter de se chercher et qui semble avoir perdu ses illusions au profit de la recherche de réussite personnelle et d'un matérialisme démesuré.

Mais comme il s'agit d'une fable édifiante, donc d'un conte, Gavras empreint le film d'une dose d'humour un peu particulier qui rejette les poncifs misérabilistes et le ton moralisateur.

Il épargne ainsi son personnage principal en le rendant purement cinématographique. Car dans la réalité d'aujourd'hui, la plupart des immigrants illégaux, ces hommes et ces femmes chercheurs d'or et d'une nouvelle existence, terminent leur voyage de façon plus tragique. Ce n'est pas le cas d'Elias.

Et pourtant, chaque individu qui cherche à l'aider le fait rarement par altruisme. Et chaque rencontre se solde ainsi par une désillusion. Égoïsme, incompréhension, je-m'en-foutisme aliénant, indifférence angoissante, rien n'échappe à Gavras, qui est, dans sa charge sociale, dans une forme splendide. Contrairement à un Michael Moore qui procède par coups revendicateurs et une démonstration explosive (et que nous apprécions grandement), Gavras atteint la grâce et la finesse en jouant le jeu risqué de la subtilité. Il s'agit ici d'une odysée qui aborde avec sagesse un sujet actuel d'une brûlante actualité. Le film aurait pu se prêter à une polémique grossière et sans retenue sur les individus qui composent la société occidentale d'aujourd'hui. Ce n'est pas le cas.

Avec la mondialisation, les frontières se sont (presque) fermées au profit d'un libéralisme outrancier. Mais se sont-elles vraiment estompées ou est-ce là une illusion ? De quelle

charpente sociale sont bâtis les individus d'aujourd'hui ? Oui, certes, il existe une classe moyenne dominante, angoissée par les événements qu'elle ne peut transformer. Mais aussi les touristes, les routiers, les commerçants, les ouvriers sans papiers, la bourgeoisie sophistiquée, et Elias, que certains aideront à peine et que les autres obligeront à continuer son chemin fait d'une succession de courses-poursuites. Il est lui-même empreint d'un sentiment de confusion vis-à-vis de ces différentes cultures qui lui sont étrangères et lui semblent peu accueillantes.

Remarqué dans **Nos meilleures années** et **Romanzo criminale**, Riccardo Scamarcio se glisse dans la peau d'un personnage naïf d'un charme époustouflant, assumant sa démarche séductrice pour contourner les affres d'une odysée où le héros désabusé doit affronter des monstres modernes et par conséquent, les mythes de notre temps. Les souffrances du



Costa-Gavras dirigeant Riccardo Scamarcio

déracinement, de l'impossibilité de communiquer et des rejets successifs sont indéniablement des caractéristiques narratives difficilement exprimables à l'écran, d'autant plus que, coqueluche des jeunes Italiens, Scamarcio ne laisse pas de côté son charisme et sa sensualité que Gavras filme sans compromis.

Mais force est de souligner que nous croyons en ce voyage de l'exilé, car sur un ton frôlant le surréalisme poétique, le cinéaste arrive à dissimuler le trop démonstratif, propose une réflexion intelligente sur la société moderne et, avant tout, se fait le digne observateur d'une époque qui a perdu ses valeurs et ses idéaux et qui se dirige vers un néant d'où peut-être surgira, comme par enchantement, l'Eden, ce paradis perdu tant convoité.

**NB :** Au moment de mettre sous presse, le film n'est pas distribué au Québec, mais fait partie de la programmation de Cinemania 2009.

■ **PARADISOS STI DYSI/ VERSO L'EDEN** — France/Grèce/Italie 2009, 110 minutes — **Réal. :** Costa-Gavras — **Scén. :** Costa-Gavras, Jean-Claude Grumberg — **Images :** Patrick Blossier — **Mont. :** Yannick Kergoat — **Mus. :** Armand Amar — **Son :** Thanassis Arvanitis — **Dir. art. :** Monstandinos Papageorgiou — **Cost. :** Mathé Pontanier, Ioulia Stavridou — **Int. :** Riccardo Scamarcia (Elias), Odysseas Paspaliopoulos (ami d'Elias), Léa Wiazemsky (Nina), Tess Spentzos (une amie de Nina), Stella-Melina Vasilaki (hôtesse), Éric Caravaca (Jack, directeur adjoint de l'hôtel), Marissa Triandafilidou (directrice de l'hôtel), Konstantinos Markoulis (Yvan), Dina Mihalidou (Sofia), Igor Raspopov (Leonid) — **Prod. :** Costa-Gavras, Manos Krezias, Jérôme Seydoux.